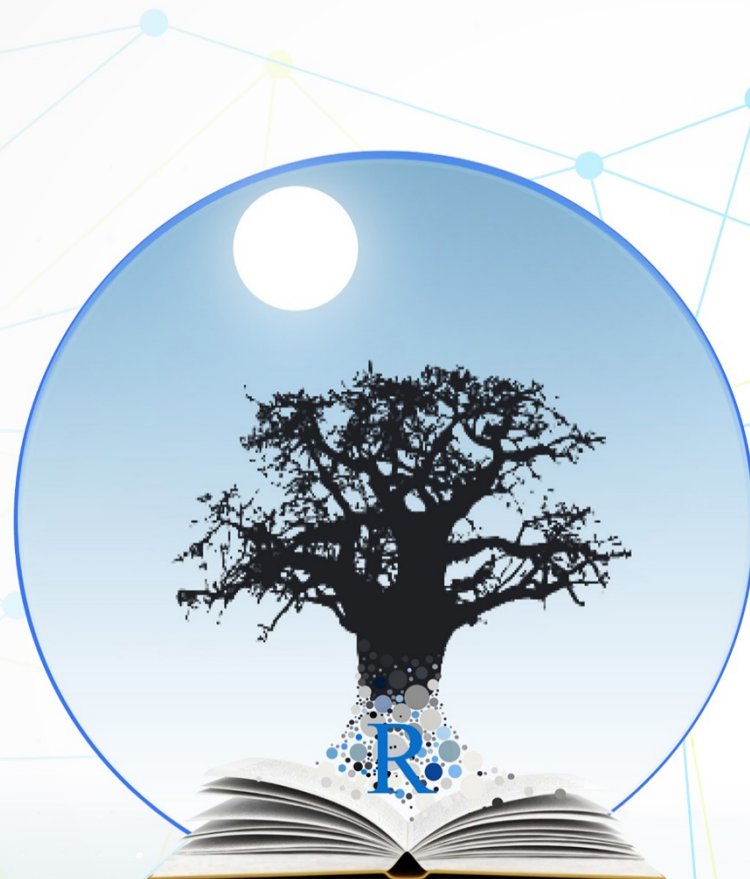


REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

DR EDOUARD NGAMOUNTSIKA, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L., UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR NANGA A. ANGÉLINE, MCU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAOVI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER

DR GOKRA DJA ANDRÉ OURÉGA JUNIOR, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA MARIE LAURENCE

DR NIAMKEY AKA, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

DR COULIBALY DAOUA

DR KOFFI EHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 76 78 76 51 / 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jan_cloddeoulai@yahoo.fr

SITE INTERNET : <http://relacom.univ-ao.edu.ci>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Réliure 0.5 cm. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

NB : Pour les besoins de l'instruction, une contribution financière est demandée.

SOMMAIRE

1. Dominique J. M. SOULAS DE RUSSEL (Université François Rabelais de Tours, France)
« Contribution à l'étude du caractère de Paul-Louis Courier » Rapport critique sur la thèse de Doctorat de M. Axthelm 010
2. S. Géraud Landry AHOUANJINOU ; Ornheilia F. B. S. ZOUNON ; Agnès Oladoun BADOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Drépanocytose et survie du couple : facteurs psychologiques, sociologiques, cognitifs et communicationnels de prise de décision d'une rupture ou d'une union. 025
3. Jean-Pierre ATOUGA (Université de Maroua, Cameroun)
Le personnage féminin en contexte de guerre : une lecture des correspondances tirées de trois romans du 20^{ème} siècle 040
4. Nadia BAYED (Université Hassan II, Maroc)
TICE et enseignement/apprentissage des langues : vers une approche en « do it yourself » 052
5. Grah Félix BECHI ; Kikoun Brice-Yves KOUAKOU ; Tonio Amani KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les SIG dans l'évaluation de l'impact environnemental et social lié à l'exploitation de la carrière de granite de Kolongonouan s/p de Bouaké 064
6. Yapo Joseph BOGNY ; Kouassi Cyrille LOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les critères de la télélicité dans la typologie des verbes Bron 083
7. Stanislas Modibo CAMARA (Université Péléforo Gon-Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Dénonciation et figure de douceur dans le poème *Le Dormeur du Val* d'Arthur Rimbaud 094
8. Mahamadou Hassane CISSÉ (Université Nazi Boni, Burkina-Faso)
La tradition orale dans les cinémas africains 103
9. Perpétue DAH (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'héritage littéraire d'Ahmadou Kourouma 114
10. Ousmane DIAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Le statut de la composition : morphologie ou syntaxe 126
11. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
De la renaissance italienne au nationalisme littéraire de la pléiade française 135

12. Jamal JABALI ; Hafid KHETTAB (Université Hassan Premier, Maroc)
L'enseignement du français sur objectifs spécifiques du lycée à la faculté des sciences et techniques de Settat, Maroc 148
13. Yssa Désiré KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Martydom in Ernest Gaines's *A lesson before dying* 159
14. Jean-Félix MAKOSSO ; Passi BIBENE ; Olivier Innocent TATY (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Journalisme 2.0 en République du Congo : entre doutes et certitudes 171
15. Hermine Rhousgou MENWA (Université de Ngaoundéré, Cameroun)
La formation des phrases interrogatives en Tupuri 181
16. Angeline NANGA-ADJAFFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les réseaux sociaux et la communication pour la santé en milieu jeunes 192
17. Dame NDAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Nombre et numérotation en Wolof 203
18. Diby Cyrille N'DRI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Machiavel un conséquentialiste ? 214
19. Mohamed Tidiane OUATTARA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Usage des TIC et profil des apprenants dans le secondaire général en Côte d'Ivoire 225
20. Wael SALAH HUSSEIN ALY (Université Trent, Ontario-Canada)
Enseigner/apprendre l'oral du FLE dans le contexte universitaire en Egypte 239
21. Hetenin Cavalo SILUÉ ; Konan KOUASSI ; N'Goh Koffi Michael YOMAN ; Arsène DJAKO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Systèmes pastoraux et conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Sirasso 255
22. Kalidou SY (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)
Repenser le paradoxe de la diversité. Vers une approche sémiotique 272
23. Alexis TOBANGUI (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Jeunesse scolaire et téléphonie mobile au Congo-Brazzaville 290
24. Aboi François YANGRA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Analyse de la structure interne des constructions à "verbes légers" en Baoulé 304

MACHIAVEL UN CONSÉQUENTIALISTE ?

Diby Cyrille N'DRI
Département de Philosophie
Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d'Ivoire)
dibycyr1@yahoo.fr

Résumé :

Le machiavélisme a toujours été considéré comme un ensemble de violences à exercer sur le peuple en vue de la conservation du pouvoir politique. Si Machiavel semble être un conséquentialiste, cela découle du fait qu'il accorde la primauté aux résultats des actions et non aux sentiments. Or, à dire vrai, l'objectif du prince machiavélien, en pratiquant les normes rocambolesques, envisage la cohésion sociale. Aussi est-il judicieux de relever que c'est le prince de Machiavel qui, pour sortir son pays de la situation délétère, exerce sur lui-même une somme de violences. S'il se fait "harakiri"¹¹⁸ pour la pacification de la Cité, cela sous-entend que la gestion du pouvoir nécessite un homme *virtuoso*, c'est-à-dire atypique qui est amené à pratiquer des normes hors de l'usage commun pour le bien-être de son peuple.

Mots clés : Bonheur, conséquentialisme, politique, résultat, vertu, violence, *virtù*, utilité

Abstract:

The machiavelism was always accounted as a whole of violence's to exert on the people for the conservation of the political power. If Machiavelli seems to be a consequentialist, that rises owing to the fact that it encourages with prioritise the results that the feelings. However with saying true, the objective of the prince machiavellian as a practitioner the fabulous standards, considers social cohesion. As it is judicious to rise as prince de Machiavelli also exerts violence's on itself to leave his country the noxious situation. If it is made "hara-kiri" for the pacification of City, that under hears that the management of the capacity requires a man virtuoso, i.e. atypical which is brought to practice standards out of the common use for the wellbeing of its people.

Key words: Happiness, consequentialism, policy, result, virtue, violence, *virtù*, utility

Introduction

L'originalité de la méthode de recherche et de raisonnement de Machiavel s'inscrit dans la situation culturelle de son époque et dans un contexte marqué par des guerres fratricides entre les grandes villes l'Italie. Machiavel s'intéresse dès lors aux événements qui prévalaient dans son pays. En partant de l'étude de la politique intérieure et extérieure de l'Italie, il analyse les rapports entre les citoyens puis les relations entre les États. Sa réflexion politique passe, on peut le dire, par un examen critique de son temps mais également du passé. Ainsi qu'il le dit :

Je n'ai trouvé parmi mes biens nulle chose qui me soit plus chère et que j'estime autant que la connaissance des actions des grands hommes : connaissance que j'ai apprise par une longue expérience des choses modernes et une continuelle

¹¹⁸ Le Hara-kiri est un rituel japonais, est une mise à mort qui consiste à s'ouvrir le ventre avec une dague, c'est donc se sacrifier métaphoriquement.

lecture des anciens. Les ayant longuement, et avec une grande diligence, pensées, examinées et réduites à présent en un petit volume, je les adresse à votre magnificence. (N. Machiavel, 1996, p. V).

En vérité, la théorie machiavélique est le tableau des faits qui rythment la scène politique. C'est pourquoi, le Florentin semble nous inviter au dépouillement de son opuscule qui est le résultat de sa longue expérience d'homme d'État. En technicien de la politique, il livre au dirigeant, Laurent de Médicis, les rouages de la gestion des affaires publiques. Machiavel, l'homme politique prématurément forcé à la retraite souhaite l'aider à sauver son pays voué à l'instabilité politique en lui conseillant pour son succès, la voie qui doit supposer que les hommes sont toujours prêts à déployer leur méchanceté. En effet, pour Machiavel, les hommes naissent et vivent socialement mauvais, cupides, vaniteux, lâches et versatiles. La violence, dans leurs relations, est consécutive à cette nature complexe des êtres vivants. Ainsi, pour démontrer que face à une situation ingérable rationnellement, il faut pratiquer toutes les formes de violences sur les sujets en vue d'établir l'ordre, N. Machiavel (1996, p. XI) indique ceci :

Compte tenu du fait que les hommes sont mauvais et que la politique selon le mot de Cosme de Médicis ne se fait pas avec des patenôtres, Machiavel définit dans le prince, de façon révolutionnaire, les moyens du gouvernement. De façon révolutionnaire : non pas que les moyens indiqués soient nouveaux (...) mais c'est que pour la première fois ils sont clairement désignés et que l'usage en est ouvertement recommandé aux chefs d'États.

Notre objectif dans cet article est de révéler que Machiavel réduit la politique à la ruse, au mensonge et à la violence. Le conséquentialisme machiavélique instruit que pour recouvrer la paix, l'usage de toutes les formes de violence s'avère indispensable. Nous avons affaire chez lui, selon l'expression de Nietzsche, à une vertu dépourvue de « moraline » surtout que la combinaison la plus favorable au maintien au pouvoir du prince est celle de la peur et de la crainte. L'impératif, selon Machiavel, est d'exercer la violence sur le peuple pour la conservation d'un trône. C'est ce principe qui fait de lui, comme on le voit, un conséquentialiste puisqu'il invite son prince à agir conformément à sa logique.

Ce précepte a été l'objet de critiques mitigées contre Machiavel. Si certains l'ont adulé, d'autres, en revanche, l'ont vilipendé. L'intérêt de ce texte est en conséquence de prouver que le conséquentialisme est cette attitude pragmatique qui vise uniquement à faire recours à toute sorte de stratégies pour manœuvrer habilement la violence pour la conservation du pouvoir. La question est dès lors de savoir s'il est radicalement important de considérer Machiavel comme celui qui ordonne de gouverner en s'arrogeant une once de violence sur le peuple ? Si chez lui, la vérité est liée à l'action ou à l'efficacité, ce succès ne vise-t-il pas le bonheur des citoyens ? Aussi n'est-il pas juste de faire remarquer que le prince se fait *Hara-kiri* pour favoriser l'harmonie sociale ?

Notre tentative de réponse à ces interrogations vise à faire voir, tout en nous soumettant aux méthodes analytique et critique, que le machiavélisme privilégie les actions et leurs résultats au lieu des sentiments. Pour le prouver, nous proposons deux axes de réflexion. Le premier tâchera d'analyser et de montrer que Machiavel est le précurseur du conséquentialisme puisqu'il recommande l'usage des moyens extraordinaires au prince dans la conservation de son pouvoir. Le deuxième axe démontre, en revanche, que si la politique est une affaire de rapports de forces et de calculs d'intérêts, le prince machiavélique est tenu de ne point songer à sa gloire, mais doit courir tous les risques pour le bien-être de son peuple en proie aux désordres.

1. La conservation du pouvoir chez Machiavel : entre conséquentialisme et culte de la violence

Il est nécessaire de souligner que le conséquentialisme est un courant philosophique apparu au 18^e siècle. Jeremy Bentham est celui qui a hissé cette doctrine qui semble se confondre avec l'utilitarisme. John Stuart Mill s'est fait au 19^e siècle un radical défenseur. Pour eux, il revient de maximiser l'équilibre total des plaisirs et des douleurs puisqu'une action est évaluée et considérée comme bonne par rapport au bonheur qu'elle produit. Si Machiavel, dans l'élaboration de sa pensée politique, a pris ses distances vis-à-vis de ses prédécesseurs, c'est en vue de montrer ce que ces deux penseurs vont ressusciter à partir du dix huitième siècle. Selon Machiavel, la fortune a voulu que, ne sachant parler ni de l'art, de la laine, de la soie, ni de gains, ni de pertes, il lui a fallu parler singulièrement des choses de l'État. Tout ce qui a préoccupé le philosophe italien, c'est la connaissance des mécanismes de fonctionnement du pouvoir politique. Sa pensée politique définit dès lors les moyens réels de la gouvernance. Mais, quels sont les raisons qui poussèrent Machiavel à piétiner les préceptes des Anciens dans la gestion des affaires publiques ?

Les Anciens inscrivaient la rectitude morale au cœur de la politique. La justice est le fondement de la réalisation du bonheur suprême de la collectivité. La politique de Machiavel, en revanche, n'est pas celle de la norme mais des faits parce que, pour lui, l'efficacité est la finalité de l'action politique. C'est pour ce fait qu'à la célèbre question platonicienne, "qui doit gouverner ?", Machiavel va greffer celle du "comment gouverner?". La réponse à cette préoccupation lui a permis de connaître l'essence du pouvoir d'État. L'État est emmené à garantir l'ordre au milieu des luttes qui naissent de la diversité et de la variété des intérêts des citoyens. C'est pour cette raison que, l'efficacité chez Machiavel se conçoit explicitement dans la convocation de la force et de la ruse. Cette vision résulte du fait que la nature humaine est caractérisée par l'agressivité. Les hommes sont loin d'être bienveillants parce que dominés par la violence. Ils sont donc portés vers la méchanceté. Alors, si le Florentin clame la légitimité de la force, cela suppose ou implique l'idée de droit.

Considérer la force comme fondement du droit renvoie également que, toute activité impliquant la force est juste. Par conséquent, nier l'importance de la force dans l'essor ou le développement de la civilisation, c'est avoir la réalité en aversion, c'est un désaveu cinglant contre la réalité. Si la force est incontournable chez Machiavel, elle constitue le moteur de la civilisation. M. Weber (p. 123), qui a été épris d'admiration pour Machiavel, soutient que : « s'il n'existait que des structures sociales d'où toute violence serait absente, le concept d'État aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce qu'on appelle au sens propre du terme, l'anarchie ». Au fond, c'est simplement une ineptie d'admettre que le recours aux moyens extraordinaires ne participent guère au succès politique chez Machiavel. Il serait abrupt, sans réflexion critique, de mettre la force en procès et affirmer que le bonheur d'une société politique est exclusivement régi par les valeurs morales.

La violence et l'agression sont donc congénitales à l'espèce humaine. L'agression est un instrument polygénique propre à l'homme. À partir du moment où l'homme peut parvenir à dominer son milieu, la concurrence interspécifique devenait inéluctable. La guerre entre les principautés d'Italie de la renaissance était le reflet de la violence entre les citoyens. Cette situation désastreuse de cette nation a contribué au déséquilibre social du pays de Machiavel. Que faire dans cette nation régie par les rapports sociaux violents rendant la cité invivable ? Il faut absolument, selon le philosophe italien, la violence et la ruse pour l'équilibre de la société surtout que la constitution et les lois ne sont efficaces que lorsqu'elles sont respectées par les citoyens. C'est ainsi qu'il l'affirme :

Symbolisé par le lion, la force est le premier de ces moyens, que Machiavel juge indispensable pour les conquérants afin de fonder un nouveau régime, d'obtenir le soutien des populations, d'éliminer les opposants, de détruire l'ennemi, de jeter à bas les institutions anciennes. La force n'est pas moins indispensable aux régimes en place pour défendre l'État, maintenir l'ordre et la justice, se faire obéir des citoyens, des sujets et, plus encore, des soldats ». (N. Machiavel, 1996, p. X).

Si les hommes sont méchants, égoïstes et versatile, il va sans dire que ces attitudes fragilisent les liens sociaux. Il revient, au prince, de les tenir et les maintenir en harmonie par la force. Les normes susceptibles de régir efficacement les relations humaines ne sont efficaces que si elles sont couplées à la force. Les hommes sont méchants et le temps, père de toute vérité le fait découvrir. Dès lors cette nature complexe ne peut être contenue que par une autre plus forte. « Voulant guérir la folie d'autrui, je deviendrai fou moi-même ». (More, 1964, p. 59). Tout comme la folie qui peut être soulagée par un homme devenu fou, le violent ne peut disparaître par la pression d'un plus violent donc d'une violence plus forte. Quoi de plus juste que le prince porte le manteau du lion pour effrayer les loups.

Il est nécessaire que le prince soit violent, sans cela sa ruine est incontournable au milieu des hommes qui se plaisent à demeurer dans le désordre et l'anarchie, E. Namer (1961, p. 35) écrit à ce sujet ceci:

Dans l'œuvre de Machiavel (...) une bonne politique n'a pas à être morale, elle a à organiser les forces du pays. Mais justement, dit Machiavel, c'est là la vraie morale, la morale vivante ; car la morale n'est pas celle de l'individu isolé devant Dieu, mais celle de l'individu dans ses rapports avec autrui et au sein d'une vie collective organisée. Voilà pourquoi la morale de Machiavel, loin d'être indépendante de la politique, lui est immanente.

Si les hommes étaient tous bons, son précepte serait convenable, mais la méchanceté légitime les violences sur les citoyens. Cette thérapie de Machiavel est calquée sur le modèle idéal dans l'histoire et les institutions des républiques et de la république romaine, en vue de guérir l'Italie moribonde. Selon le philosophe italien, pour animer cette « matière inerte » qu'est l'Italie son pays voué à l'instabilité politique, il faut une puissance dans la volonté du prince.

Cette autorité, qui provient de la *virtù* déterminant les grands hommes leur permet de manipuler à bon escient la violence et la ruse. Ainsi, le prince, par son habileté parce que bon capitaine et adroit diplomate, doit utiliser des méthodes infernales, horribles et souvent odieuses. Ce n'est pas en vain si le prince est comparable à un dictateur, à un fou et sanguinaire despote. Toutes ses atrocités sont dues au fait que, selon Machiavel, les hommes sont souvent opposés aux changements, il faut dès lors réprimer, brimer et parfois éliminer tous ceux qui sont réfractaires au nouvel ordre. Pour renchérir E. Barincou (1957, p. 167) dévoile que :

Certes, c'est un exemple rare dans l'histoire des événements humains que de voir un père non seulement condamner ses enfants à la mort, mais être présent à leur supplice. Mais quiconque se sera nourri de la lecture des événements anciens sentira que tout changement de gouvernement, soit d'une république en une tyrannie ou d'une tyrannie en une république, doit être suivi et marqué de l'exécution mémorable de quelques ennemis de l'État nouveau.

Les adversaires ou ennemis du prince sont généralement « les seigneurs » appelés « les

Grands ou les gentilshommes » qui vivent dans les violations de tous les genres. Ils sont les auteurs de toutes les révolutions en vue de mettre un terme au règne du souverain, c'est-à-dire un coup d'État. C'est à leur faveur que la barbarie, les viols, les meurtres et les crimes de toutes sortes se répandent dans les sociétés. Le dirigeant est, en conséquence, contraint de réprimer ou même d'exécuter ces fauteurs de troubles pour conserver son pouvoir. L'on note, dès lors de la doctrine politique de Machiavel, l'exécution des adversaires ou des citoyens pour les intérêts personnels du prince.

Le prince se fait le plaisir de commettre tous les crimes, toutes les barbaries qui semblent être les moyens incontournables dans la conservation de son pouvoir. Selon lui, si les hommes aiment le désordre de par leurs instincts naturels et leurs passions déchainées, il faut les rendre meilleurs uniquement par la force. Pour mener à bien sa tâche de pacification de son pays en se fondant sur le lion et le renard, Machiavel recommande à son prince une armée qui l'aidera à lutter contre la corruption. Ainsi, tout pouvoir n'est efficace que s'il dispose d'une armée forte. Cette armée qui pourra faire régner l'ordre afin que le prince réussisse sa gouvernance doit être composée des citoyens du pays.

L'on comprend que le philosophe italien n'a jamais eu pour souci le respect de l'homme, mais plutôt des intérêts de son prince. Ce souverain machiavélien a l'air de ne point se soucier de la dignité des citoyens qui constitue un droit inaliénable puisque ce qui compte c'est le maintien de son pouvoir. Ce souci, de la dignité qui a existé depuis l'Antiquité et qui a germé dans les cœurs et dans les concepts, semble manquer au prince machiavélien. Pour lui, ce qui compte, c'est le résultat qui est la conservation du pouvoir du prince. Tous les moyens fussent-ils bons ou mauvais sont importants pour maintenir ses intérêts personnels. Tous les artifices, les fourberies et stratagèmes deviennent indispensables pour le succès politique du prince. Cette idéologie s'est perpétuée et approfondie par l'utilitariste John Stuart et James Williams qui se sont fait remarquer par leur pragmatisme. Pour ces deux penseurs, la vérité est liée à l'action et selon eux l'efficacité conduit inexorablement au succès. Ils pérennisent, de la sorte, le règne de la nécessité dans tout ce que l'on entreprend ou dans toutes les finalités projetées fussent-elles morales ou immorales.

Cette analyse permet d'insinuer que Machiavel et ses prosélytes enseignent qu'on ne tient pas compte des risques à encourir en toutes entreprises, mais des bénéfices à capitaliser. Pour ce faire, les contraintes, les réprimandes, les répressions, les meurtres ou les tortures deviennent inévitables. La chosification et l'infantilisation des citoyens par le prince sont inévitables pour la défense de ses intérêts. D'où, la réduction de la pensée de Machiavel à l'art de la tyrannie. Pour W. Grigorieff (1983, p. 187), « ce qui frappe le plus chez Machiavel, c'est le côté géométrique de sa démonstration, une fois admis les deux postulats de base : l'homme n'est pas naturellement vertueux : la violence qui construit est justifiée ». Cet ensemble de préceptes immoraux semble l'exclure de la quête de la dignité humaine lorsqu'on aborde les questions politiques. Pour ses détracteurs, ces voix dénonciatrices ont largement dominé celles qui se sont efforcées de souligner qu'il n'y avait peut-être pas tant d'originalité dans son immoralisme politique. Ainsi contre toutes les valeurs éthiques prônées par les Anciens de l'Antiquité, les vertus théologiques de l'époque médiévale, Machiavel recommande de nouvelles valeurs propres à l'art de gouverner.

Il songeait à éviter de noyer la réalité politique dans une éthique trop limpide et inconsciente de ses propres contradictions. Cette nouvelle éthique exige absolument la force et la ruse pour le maintien du pouvoir au milieu des hommes changeants et méchants. Cependant, si l'on retient que Machiavel encourage les violences sur le peuple, il appert que le prince lui-même n'est exempt de cette violence nécessaire dans

la pacification de la cité. En effet, il semble que le prince se fait violence pour manier la force et la ruse pour maintenir son peuple en harmonie. Comment se manifeste ce *Hara-kiri* du prince machiavélien ?

2. Le « *hara-kiri* » du prince pour le bonheur du peuple

Si le prince machiavélien se fait *Hara-kiri* cela découle du fait qu'il fait violence sur lui-même pour rendre son peuple heureux. Ainsi, si le machiavélisme n'est pas seulement la somme des violences exercées sur le peuple, il est aussi l'ensemble des violences du prince sur lui-même. Il s'agit, dans ce chapitre, de démontrer que la violence ne s'exerce pas singulièrement sur le peuple mais sur le prince lui-même dans la pacification de la société.

Machiavel, qui a longuement admiré la philosophie antique, a réalisé que seule la raison peut aider son prince à mener à bien sa souveraineté. Cependant, dans l'exercice de ses fonctions, celui-ci est contraint de faire usage de la force et de la ruse qui sont antipathiques aux valeurs morale et religieuse. Or, pour la pacification de la cité sujette à toutes sortes de déviations, ces moyens hors de l'usage commun sont obligatoires. Pour ce faire, le prince est contraint de se débarrasser de ses ennemis, de tous ceux qui deviennent des embûches à la conservation de son pouvoir. Les Anciens que Machiavel a admirés s'étaient fondés sur la bonté, la libéralité, la magnificence qui sont des vertus souhaitables dans l'ordre moral. Celles-ci paraissent, en revanche, catastrophiques en politique au milieu des gens ingrats, versatiles et méchants. Il revient au prince de s'éloigner de ces valeurs morales pour porter le manteau de la cruauté, de toutes sortes de fourberies et de parcimonie. Si les normes morales exigent l'amour et le pardon entre les citoyens, le machiavélisme oblige le prince qui veut réussir sa gouvernance à ne pas s'effrayer de faire recours à certains vices. Dans son intention de montrer que la violence est consubstantielle au succès politique, N. Machiavel (1980, p. 155) écrit :

Il faut, par conséquent qu'un prince ne se soucie pas d'avoir le nom de cruel, pour tenir ses sujets unis et fidèles : car avec très peu d'exemples, il sera plus pitoyable que ceux qui, par excès de pitié, laissent se poursuivre les désordres, d'où naissent meurtres et rapines ; car ceux-ci, d'ordinaire, nuisent une collectivité entière, et les exécutions qui viennent du prince nuisent à un particulier.

En effet, si le prince se montre pitoyable et bon, le danger est qu'avec le temps, il ne peut point transformer sa bonne image en mauvaise, car ni le temps, ni les bienfaits ne domptent la méchanceté des hommes. C'est une erreur de croire qu'avec les bienfaits, les hommes peuvent changer de mentalités. C'est pour ce fait que le prince se fait *hara-kiri* pour éliminer dans les brefs délais tous les réfractaires à l'ordre de peur que le peuple perde la confiance en lui. Aussi en se faisant craindre, le prince contient-il les velléités internes et les agitations externes pour imposer son respect à ses voisins. Mais, Machiavel recommande que si le prince est forcé de se faire craindre en utilisant la violence, il est dans la nécessité de ne pas se faire mépriser par les siens parce que le peuple demeure la meilleure forteresse. Ainsi, une cruauté mesurée rapproche les citoyens et un excès les en éloigne. S'il doit mesurer le degré de se faire craindre, le prince devra tout mettre en œuvre pour ne pas se rendre ridicule et maladroit vis-à-vis de son peuple. La violence du prince, sur lui-même, permet de s'ingénier à faire paraître en lui le courage, la crainte, la grandeur, la gravité gage de sécurité et de sûreté.

Le prince a à inspirer des actions concrètes et cette aptitude à faire violence sur lui-même pour réussir dans toutes ses entreprises est le baromètre de son talent d'homme d'État. L'un des principes machiavéliens qui ordonne au prince de se faire *hara-kiri* est la création obligatoire d'une armée. Ce principe recommande au prince d'être le capitaine afin de conduire cette armée pour la restauration de la cité sujette à toutes les

formes de violence. Comment le prince, qui est civil, peut-il changer cet acabit pour porter le treillis ?

Ce qui doit préoccuper le prince, c'est l'art de la guerre qui est l'apanage de ceux qui commandent. En effet, une armée ne peut-être redoutable, forte et invincible que lorsqu'à la tête du pouvoir politique se trouve un homme fort, *virtuoso* qui lui communique sa *virtù*. Les Italiens ont toujours fait piètre figure dès qu'on arrive aux armées parce que les princes italiens n'ont eu que du dégoût pour les armes. Aussi, le Pape également, à la fois, à la tête du pouvoir temporel, comptait-il vainement sur la puissance divine. Ces attitudes passives ont contribué à la déchéance militaire de l'Italie. C'est pour pallier cette déviance que, Machiavel conseille à son prince de faire violence sur lui-même pour se forger une armée. Le philosophe italien demande à son prince de se faire obligatoirement des alliés parce que la neutralité n'est point un avantage dans la conservation du pouvoir. Le prince est dans la nécessité de risquer en choisissant d'être pour ou contre un voisin plus fort. Ainsi, si le prince est tenu de créer son armée et être capable de se décider pour ou contre un adversaire, il est amené à tout faire pour se forger une puissante machine administrative. Pour Machiavel, la cour du prince regorge de flatteurs, c'est-à-dire des conseillers qui ne disent pas les choses (les réalités sociales) telles qu'elles sont. C'est pour ce fait que le prince est tenu de choisir les collaborateurs qui auront les yeux rivés sur son projet. S'il veut réussir sa gouvernance, sa boussole est nécessairement la compétence, ce suivisme des ministres de qualité converge avec le bonheur de la communauté. La sagesse du prince réside dans sa capacité de contraindre ses ministres à rechercher la paix sociale surtout que pour N. Machiavel (1980, p. 183), « quand ils sont capables et fidèles, on peut toujours le réputer sage puisqu'il a su les juger capables et les maintenir fidèles ; mais quand ils sont autrement, on peut toujours porter mauvais jugement sur lui ». Tout ce qui doit préoccuper le prince et ses collaborateurs, c'est l'épanouissement des citoyens et non leur souffrance.

Le prince de Machiavel se fait donc violence pour réussir sa gouvernance au milieu des hommes qui sont foncièrement portés vers le mal. Ainsi, les préceptes de Machiavel et les instructions qu'il livre à son prince ne font pas de lui un dirigeant qui n'envisage que faire du tort à son peuple. C'est une erreur d'affirmer que le philosophe italien fait l'apologie d'un dieu dictateur, d'un despote dont le seul souci est de massacrer ou mentir à son peuple. Le reproche général fait à Machiavel est d'instruire son prince aux formes les plus odieuses de gouvernance. Or, son prince en suscitant la peur, l'horreur et la crainte dirige singulièrement son attention vers le bonheur de son peuple. L'on peut inférer que la relation peuple-prince chez Machiavel est une relation d'affection, d'amitié. Or, les détracteurs de Machiavel ont mis seulement en exergue un cynisme qui prend appui sur une férocité. Cet immoralisme a trouvé un écho favorable chez un penseur. Ainsi, il écrit que :

L'État n'hésite-t-il, pas à recourir à l'injustice qu'il condamne ordinairement chez les particuliers, lors même qu'il peut jouir de l'impunité qui lui confère sa puissance et l'assurance d'agir au nom de l'intérêt général. Plus grave encore, instituer pour opposer le droit à la violence, ne va-t-il pas jusqu'à la justifier lorsqu'il se sent menacer, et même jusqu'à légaliser les formes les plus odieuses lorsqu'il se sent perdre. (S. Freud, 1995, p.17-18).

Voilà comment Freud établit le lien entre Machiavel et Hobbes. Si l'auteur du Léviathan s'inscrit dans une perspective purement totalitariste et absolutiste, s'il doit disposer de la violence la plus extrême pour s'imposer à ses sujets, c'est pour préserver ses intérêts personnels. Là s'établit la symétrie entre la conception machiavélienne et hobbesienne de la conservation des prérogatives du Prince et du Léviathan. Contrairement à cette vision caricaturée du machiavélisme, le Florentin semble être celui qui fait du peuple le

fondement de la gestion et conservation du pouvoir. Pour montrer l'avantage de la participation du peuple dans la pacification de la cité, N. Machiavel (2001, p. 33) révèle que « si fort que soit un prince dans ses armées, il a toujours besoin de la faveur des habitants pour entrer dans une province ». Pour faire des conquêtes ou pacifier une nation sujette à l'instabilité politique, il est nécessaire que les princes impliquent les populations.

Machiavel fait du peuple non pas un simple spectateur dans la gouvernance, mais plutôt un acteur potentiel et incontournable. Pour lui, si le pouvoir dépend d'abord de la force et de la ruse (la bête), ensuite des lois issues du commerce entre les hommes (les lois), il faut noter qu'enfin, la participation du peuple qui est le dépositaire du pouvoir est plus qu'indispensable. Tout prince qui a son peuple contre lui ne peut mener à bien sa gouvernance. Car, « le peuple désire la liberté et revendique une part du pouvoir de délibération et de décision ». N. Machiavel, (2000, p. 19). Il est important de conserver l'amitié avec son peuple en satisfaisant le désir de ne pas l'opprimer. Par la meilleure forteresse qu'il est, le peuple a son pesant d'or dans la gouvernance du pouvoir machiavélien. Il se pose comme une exigence intransigeante dans la conservation du pouvoir du prince. Ainsi, un prince sage commence à faire rédiger de bonnes lois en examinant auparavant si le peuple auquel il les a destinés est à même de les supporter. Le prince, conquérant chef de l'armée et du gouvernement, est tenu d'avoir une capacité de réaction et d'adaptation hors du commun. En effet, chez Machiavel, l'action de réforme des cités corrompues exige une forme de vaillance, de capacité d'initiative, de fermeté dans les actions parfois extraordinaires. Toutes ces énergies, que Machiavel communique à son prince, ont en vue, la réalisation du bonheur de son peuple. Le machiavélisme ne converge donc pas avec l'ordre de la domination ou un désordre dans la révolte. L'on peut inférer que, ce que les détracteurs de Machiavel n'ont pas perçu, c'est le fait que, dans sa gouvernance, toutes les actions de son prince sont des efforts continuels pour être toujours agréable à sa population.

On comprend de cette analyse que le souci de Machiavel n'est pas d'enseigner l'immoralité à son prince. Si la violence est consubstantielle à la doctrine politique de Machiavel, il ne fait point allusion à la violence qui détruit qui est d'ailleurs selon lui condamnable. Ce qu'il vante, c'est la violence qui construit. Ceci laisse entrevoir qu'il y aurait des violences bonnes et d'autres mauvaises ou une cruauté mal employée et une autre bien employée. Mais qu'est-ce qu'il convient d'appeler cruauté bien pratiquée ou cruauté mal employée ? Sur ce point laissons le Florentin nous instruire davantage :

On peut nommer bien employées (...) celles qui sont faites en une seule fois par nécessité de sécurité ; et sur lesquelles ensuite on n'insiste pas, mais qu'on les convertit au profit des sujets, autant qu'il est possible. Mal employées sont celles qui, au début peu nombreuses, croissent avec le temps plutôt qu'elles ne s'éteignent. Ceux qui suivent la première sorte peuvent avec Dieu et avec les hommes avoir quelque remède pour leur État. (N. Machiavel, 2000, p. 68-69).

Comme on peut le constater, Machiavel ne demande pas au prince d'avoir l'épée à la main, c'est-à-dire d'employer une violence, une cruauté continue et croissante chose qui n'aboutirait qu'à le rendre odieux et haïssable. Ce qu'il est tenu de rechercher, c'est la dignité, le respect et l'estime du peuple. Les politiques contemporaines ont été influencées par cette affection pour le peuple. Machiavel se pose, en conséquence, comme l'un des précurseurs de la démocratie. L. Strauss (1982, p.42), en admettant que Machiavel s'exprime essentiellement dans un vocabulaire de laïcité et de démocratie, écrit :

Il n'est certes pas le premier à exprimer de telles opinions. Elles appartiennent à un type de pensée et de pratiques politiques aussi vieux que la vie politique elle-

même. Mais aucun philosophe avant Machiavel n'avait appuyé de son nom tout ce qui appartient à ce type de pensée et de pratiques.

Tout comme Leo-Strauss, John Locke, en s'inspirant des préceptes machiavéliens qui mettent au-dessus de tout l'amour pour son peuple, a contribué à des révolutions pour la libération des populations américaines. Les préceptes machiavéliens, qui ont fait école, ont été appréciés par Spinoza. Il démontre cette admiration (1966, p. 30) en ses termes : « Et je suis d'autant plus disposé à juger ainsi de ce très habile auteur qu'on s'accorde à le tenir pour un partisan constant de la liberté et que, sur la façon dont il faut la conserver, il a donné des avis très salutaires ». La liberté tant vantée par Spinoza procède des principes machiavéliens qui recommandent aux citoyens de participer activement aux activités dans la cité. Rousseau pour qui la liberté est un droit sacré. Pour lui, renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme. Dès lors pour J-J-Rousseau (2007, p.65), « la nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de l'âme ». La grandeur de l'homme provient de sa capacité à faire usage de sa raison qui lui permet de réfuter tout ce qui peut l'avilir. Si cette liberté ne rime pas avec une licence, c'est pour signifier qu'elle contribue à l'entente entre les citoyens.

Cette liberté qui semble faire la fierté des Occidentaux n'est pas l'apanage des Africains. Dans notre continent, il existe des mésintelligences entre les dirigeants et leurs peuples. Ces leaders restent sourds aux préoccupations des populations. Il est nécessaire que les dirigeants cherchent à comprendre leurs peuples parce que, selon S. Diakité (2011, p. 91), « comprendre l'autre, c'est comprendre ce qu'il dit pour savoir ce qu'il fait, du moins ce qu'il veut faire ». Par cette entente, entre les dirigeants et leurs peuples, les révoltes et les désordres pourront s'estomper dans les sociétés. Car, si le peuple est en marge des activités dans la nation, il se révolte et favorise un désordre politique.

Ainsi, même si le maintien du pouvoir est à l'ordre du jour, c'est en vue de créer les conditions du bien-être et plus encore du mieux-être du peuple. Le prince machiavélien n'est pas un odieux tyran ou un cruel despote qui ne penserait qu'à gouverner l'épée à la main pour faire saigner constamment son peuple. Cela dit, Machiavel, en décrivant avec circonspection ce que font les dirigeants politiques, semble avoir dit la vérité sur ce que font les acteurs du jeu politique. C'est pour cette raison que pour Rousseau, en feignant de donner les conseils aux rois, Machiavel en a donné aux peuples. Machiavel s'est érigé en héros éponyme du peuple, tout en éclairant celui-ci sur les agissements des hommes politiques, il emmène les citoyens, partant de là, à s'acquitter de leur tâche pour l'harmonie sociale.

Machiavel, au-delà de l'image que la tradition a pu lui donner, est un auteur extrêmement moderne, qui, loin de nous apprendre les astuces de la tyrannie, se livre à une réflexion sur la politique. Cette politique moderne, que le philosophe italien hisse, met au-devant de ses actions, le bien-être des peuples. Son souhait est de voir les dirigeants se sacrifier pour leurs peuples et non les opprimer. Il s'inscrit dans la logique utilitariste puisqu'il vise l'intérêt du peuple qui est le grand nombre. Ainsi, selon lui, le bon prince est celui qui, soucieux de la ruine de son peuple, de la souffrance de ses compagnons, éprouve le besoin d'apporter des remèdes.

Conclusion

Toute la réflexion de Machiavel fut un effort d'unification de l'Italie par un prince *virtuoso* qui est condamné à faire usage des normes extraordinaires. Pour des penseurs comme M. Joly (1968, p. 3), il ne faut pas tenir Machiavel pour responsable du machiavélisme machiavélique car, « son seul crime a été de dire la vérité aux peuples comme aux rois : non la vérité morale, mais la vérité politique : non la vérité telle qu'elle

devrait être, mais telle qu'elle est, telle qu'elle sera toujours ».Machiavel hisse donc, au-dessus de tous, les résultats en vue du bien des peuples. Le conséquentialisme machiavélien, il est indéniable s'accommode avec des voies hors de l'usage commun. Mais il ne songe, en fond de toile, qu'à la prospérité des peuples. Si Senghor recommandait, à tout jeune qui venait à lui, déçu et las, cherchant sa voie, de lire Feilhard de Chardin, nous recommandons à tout dirigeant politique, déçu et las de lire Machiavel.

Ce qui est en vue, dans le machiavélisme, est bien loin d'être l'intérêt particulier du prince. Le machiavélisme perçu comme conséquentialisme et compris fondamentalement sans préjugés et dénaturations, peut contribuer à la régulation de l'espace politique de notre ère en proie à toutes sortes de turbulences. L'enjeu est, pour tout dire, la quête du bonheur de tous les citoyens.

Références Bibliographiques

Arendt, Hannah (1972). *Le système totalitaire*, Trad. Jean Loup Bourget et Patrick Levy, Paris, Seuil.

Barincou, Edmond (1957). *Machiavel*, France, Seuil.

Baruch Spinoza, 1666, *Traité politique*, traduit par C. Appuhn, Paris, GF.

Diakité, Samba (2011). *Les masses identitaires en Afrique. Pour une remise en question des Pouvoirs balafrés*, Berlin, Éditions Européennes.

Kouassi, Marcel (2011). *Euthanasie et Cultures africaines*, Abidjan, Educi.

Freund, Julien(1965). *Qu'est-ce que la politique ?* Paris, Sirey.

Grigorieff, Vladimir (1983). *Philo de base*, Paris, Marabout.

Julien, Freund (1968). *Sociologie de Max Weber*, Paris, PUF.

Machiavel, Nicolas (1980). *Le prince*, Paris, GF.

Machiavel, Nicolas (2000). *Le prince*, Trad. de l'italien et présenté par Marie Gaille N., Paris, PUF.

Machiavel, Nicolas (2001). *Le prince*, Trad. Jacqueline Risset, Paris, Babel.

Namer, Emile (1961). *Machiavel*, Paris, PUF.

N'Dri, Diby Cyrille (2013). *La face cachée de Machiavel*, Abidjan, Balafons.

Platon (1993). *La République*, Trad. de Pierre Pachet, Paris, Gallimard.

Rousseau, Jean Jacques (1964). *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard.

Strauss, Leo (1982). *Pensées sur Machiavel*, intro, Trad. de M. P Edmond et T Stern, Paris, Payot.

Guirert, Simon (2006). *Olympe Gouges, la révolte d'une femme*, Édition-Dite.

Thomas, Hobbes (1982). *Le Citoyen*, Trad. de S. Sorbière, Paris, GF.

Thomas, De Koninck (1995). *De la dignité humaine*, Paris, PUF.

Thomas, More (1643). *L'utopie*, trad. Sorbière, Paris, Ambudou.

Vilfredo, Pareto (1917). *Traité de sociologie générale*, Paris, Larousse.

Wanegffelen, Thierry (2008). *Le pouvoir contesté. Souveraines d'Europe à la Renaissance*, Paris, Payot.